

# Égalités et inégalités de la réception de Bernardo Carvalho dans le marché littéraire français<sup>1</sup>

**Jefferson Agostini Mello**

*Université de Sao Paulo (USP)*

---

<sup>1</sup> Ce texte est l'un des résultats d'une recherche sur l'internationalisation des écrivains brésiliens contemporains effectuée de janvier à juillet 2012, au CESSP (Centre Européen de Sociologie et de Science Politique) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), sous la supervision de Gisèle Sapiro, et de février à juillet 2013 au CRIMIC (Centre de Recherches Interdisciplinaires sur les Mondes Ibériques Contemporains) de l'université Paris-Sorbonne, sous la supervision de Maria Graciete Besse. L'auteur remercie Gisèle Sapiro, Maria Graciete Besse, Pascale Casanova, Afrânio Garcia et Monique de Saint-Martin pour la réception et le dialogue durant ces deux séjours ainsi que la FAPESP (Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo) pour une bourse de recherche au cours du premier séjour (2012). Une première version de cet article a été présentée dans le Groupe de Réflexion sur le Brésil Contemporain, animé par Afrânio Garcia, à l'EHESS.

**Résumé :** Dans cet article, j'essaie de comprendre l'insertion de l'œuvre de l'écrivain brésilien Bernardo Carvalho dans le marché littéraire français, à partir de l'analyse des stratégies de sa maison d'édition française, de la réception de ses œuvres par la presse française, de l'itinéraire de l'auteur et de la position de la littérature brésilienne vis-à-vis de l'espace littéraire mondial.

**Mots-clés :** Bernardo Carvalho, insertion internationale, espace littéraire mondial.

**Resumo:** Neste artigo, busco entender a inserção da obra do escritor brasileiro Bernardo Carvalho na França, a partir da análise das estratégias de sua editora francesa, da recepção de suas obras na imprensa francesa, do itinerário do autor e da posição do campo literário brasileiro no espaço literário mundial.

**Palavras-chave:** Bernardo Carvalho, inserção internacional, espaço literário mundial.

## Introduction

Bernardo Carvalho est un des auteurs les plus prestigieux de la littérature brésilienne contemporaine. Il a déjà reçu des prix littéraires importants, ses romans sont traduits dans plusieurs langues et les critiques les plus consacrés lui font des éloges à chaque nouveau roman.

En termes d'écriture, ses romans possèdent des thématiques très contemporaines, des expérimentations et un répertoire de références internationales. Il s'agit d'une littérature impliquée dans la recherche du langage littéraire et en dialogue avec les grands auteurs du XX<sup>e</sup> siècle. Et même s'il y a de la narration, c'est-à-dire une histoire – d'ailleurs faite d'une manière toujours très intriquée et cérébrale – ses ouvrages sont aussi des fictions sur la fiction, ce qui en fait, également, de vraies prises de position contre les auteurs et les œuvres les plus hétéronomes.

En outre, Carvalho est un auteur qui explicite constamment le désir de rompre avec le réalisme littéraire et avec la quête de l'identité nationale, qui, selon lui, obsèdent depuis toujours les écrivains brésiliens. Dans un article sur la culture brésilienne qu'il a écrit pour le journal français *Libération*, il s'exprime en ces termes :

Cette question [de l'identité] est un vieux cliché, un antique dilemme de la culture brésilienne. À l'inverse de ce qui se passe dans un pays comme la France, les écrivains, cinéastes, artistes plasticiens et musiciens brésiliens se sont longtemps appliqués, avec plus ou moins d'ambition et de succès, à produire une manifestation artistique qui fût l'expression de leur identité nationale. Évidemment, ce phénomène a généré d'innombrables équivoques et toutes sortes de cabotinages mégalomanes, détournant l'attention de ce qui était purement artistique au profit de programmes idéologiques ou politiques servant bien souvent à escamoter la médiocrité de ce qui était présenté là comme de l'art<sup>2</sup>.

Mon objectif, dans cet article, est de voir comment ce romancier brésilien, qui se veut cosmopolite, est lu en France, un pays qu'il admire et où il a vécu plusieurs années. Il s'agit donc de comprendre comment un auteur dominant, mais originaire d'un champ littéraire dominé de l'espace littéraire mondial, est reçu aujourd'hui dans un champ, malgré tout, encore dominant de cet espace<sup>3</sup>.

---

2 CARVALHO, Bernardo, « O que é ser brasileiro hoje? », *Libération*, 17 avril 2000. 25.07.2013 <<http://www.liberation.fr/tribune/0101331704-les-500-ans-du-bresil-qu-est-ce-qu-etre-bresilien-aujour-hui-la-question-a-toujours-hante-le-pays-qui-sombre-dans-un-desenchantement-sur-les-valeurs-o-que-e-ser-brasileiro- hoje>>.

3 J'utilise ici la catégorie « espace littéraire mondial » selon Pascale Casanova. Voir CASANOVA, Pascale, *La République Mondiale des Lettres*, Paris, Seuil, 1999.

## De la périphérie au centre

Dans le texte « Les collections de littérature étrangère », Gisèle Sapiro indique que « les formes d'universalisation [en termes de stratégies des auteurs, mais aussi des modes de valorisation de leurs œuvres] varient des plus politisées au plus dépolitisées » : « [...] le mode d'universalisation politisé souligne la dimension morale ou encore la dimension historique et mémorielle de la littérature<sup>4</sup> ». En opposition à celui-ci, le mode d'universalisation dépolitisé consiste à :

valoriser la portée générale et la qualité littéraire de l'œuvre hors de tout particularisme, qu'il s'agisse de ses qualités formelles, de son inscription dans la littérature universelle (par la référence plus ou moins implicite aux chefs-d'œuvre du passé), de sa dimension autoréférentielle, ou encore de l'expression de points de vue individualistes ou subjectivistes renvoyant à des expériences qui peuvent être partagées par-delà les frontières géographiques ou temporelles<sup>5</sup>.

Du point de vue de la stratégie de l'auteur, on peut affirmer que l'œuvre de Bernardo Carvalho vise à participer de ces deux universalismes en même temps, car malgré l'accent mis sur une littérature désintéressée, sur des espaces de représentation littéraire parfois indéterminés et flous, ce qui est en jeu dans son œuvre c'est justement la critique des identités fixes et stables, comme celle de l'identité nationale que ses prises de positions visent à questionner. Et, en effet, comme j'essaierai de démontrer, c'est justement ce caractère universel double (politisé/dépolitisé) qui sera noté par la critique culturelle en France, pays littérairement dominant, où l'auteur brésilien veut s'insérer.

En France, Carvalho est aujourd'hui publié par la maison d'édition Métailié, une maison d'édition plutôt petite mais de bonne réputation auprès des lecteurs les plus exigeants. Cette maison, aujourd'hui spécialisée dans les littératures lusophones et hispanophones, a déjà publié de prestigieux romanciers brésiliens tels que Luiz Ruffato, Cristovão Tezza, Silviano Santiago, Adriana Lisboa et João Almino. La propriétaire et éditrice Anne-Marie Métailié – d'où le nom de la maison d'édition – a connu Carvalho quand il était correspondant du journal *Folha de S. Paulo*, à Paris. Selon Anne-Marie Métailié, « Il [Carvalho] m'a interviewée et je l'ai trouvé très, très intelligent et on s'est très bien entendu. Après cela, on est restés en contact et, quand il a publié ses premiers livres, j'ai été déçue car il ne me les a pas proposés. Il est passé par un réseau d'amis et ses livres ont été publiés chez Rivage<sup>6</sup> ». Elle insiste, dans des entretiens, qu'elle ne publie pas ce qui ne la touche pas<sup>7</sup>. À son avis, indépendamment de la réputation d'un auteur dans son pays d'origine, l'option de traduire une

4 SAPIRO, Gisèle, « Les collections de littérature étrangère », in SAPIRO, Gisèle (dir.), *Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 207.

5 *Ibid.*

6 Entretien qu'Anne-Marie Métailié m'a accordé, à Paris, en 2012, en portugais. Lorsque je n'indique aucune référence, c'est parce que j'évoque cet entretien.

7 « Disons que ce sont les coups de cœur qui vont finir par dessiner une ligne éditoriale, parce que ces coups de cœur, vous ne les avez pas pour n'importe quoi, c'est évident. S'il fallait définir un fil conducteur, je dirais que nous publions des livres qui racontent des histoires. », MÉTAILIÉ, Anne-Marie, « Entretien avec Anne-Marie Métailié », Interview par Isabelle Roche, *lelitteraire.com*, 9 septembre 2012. 26/07/2013 <<http://www.lelitteraire.com/?p=1925>>.

œuvre passe plutôt par son goût de lectrice. En plus du fait que, selon elle, il sait raconter des histoires, les aspects de l'œuvre de Carvalho qui lui ont plu sont la peur et la paranoïa, que l'écrivain, dit-elle, explore aussi bien comme élément de création que comme thème :

Il travaille d'une manière très intelligente le thème de la peur. Il se met, à partir de l'écriture de ses textes, en situation d'avoir peur. Et il a beaucoup de talent. Pourtant, il raconte des histoires, et cela pour moi est très important. Je pense que la littérature est plus que le style. Alors, il construit une œuvre... [...]. Je l'aime.

Dans un premier temps, on pourrait affirmer qu'il y a une grande différence entre la réception de l'œuvre de Carvalho par son editrice française et par la critique brésilienne mais aussi entre Métaillé et la critique française, comme on le verra. En tout cas, selon Pierre Bourdieu, dans un article sur la circulation internationale des idées, « faire publier ce que j'aime, c'est renforcer ma position dans le champ. [...] Les élections mutuelles et pures se font souvent sur la base d'homologies de positions dans des champs différents auxquels correspondent des homologies d'intérêts, et des homologies de styles, de partis intellectuels, de projets intellectuels<sup>8</sup> ».

Ainsi, même si Métaillé s'attache aux aspects moins formels de l'œuvre de Carvalho, une littérature exigeante comme la sienne doit sans doute contribuer à la réputation des Éditions Métaillé. En comptant sur une bonne partie de son œuvre traduite en français, il est, parmi les écrivains brésiliens contemporains publiés en France, l'un des plus examinés par les journalistes culturels, résultat soit du service de presse de la maison d'édition, soit, peut-être, d'un réseau de relations construit par Carvalho lui-même.

En général, les critiques français mettent en relief les aspects esthétiques et politiques de l'œuvre de Carvalho. D'une part, ils lui font des éloges sur sa manière d'écrire. Ils constatent l'influence de l'œuvre de Borges, examinent la technique de la *mise en abyme*, les pastiches du roman policier et tout ce qui concerne la recherche de Carvalho sur la forme littéraire. D'autre part, sur le plan politique, on écrit sur l'aspect autobiographique de *Neuf nuits*, comme, par exemple, dans le compte rendu paru dans *Le Monde* – « Bernardo Carvalho suit la trace d'un anthropologue et remonte jusqu'à ses propres fantômes<sup>9</sup> ». – ou dans celui de Michèle Gazier, dans *Télérama* : « Carvalho ne peint pas son propre cœur en l'attribuant à un autre, mais il va jusqu'au bout de sa propre quête<sup>10</sup> ». Ou encore, dans le cas de *Le soleil se couche à Sao Paulo*, Véronique Rossignol, de *Livres Hebdo*, souligne la complexité structurale du roman et le décrit comme une « histoire d'honneur et d'humiliation<sup>11</sup> ».

Il est rare de lire un compte rendu sur l'œuvre de Carvalho qui se penche seulement sur le contenu explicite des romans. En général, les interprétations de l'œuvre de l'auteur brésilien par les journalistes culturels ressemblent à ce qu'on lit dans cet article de *Les Inrockuptibles*, sur *Ivrognes et somnambules*, l'un de ses premiers livres : « Elaborée comme un puzzle et conduite avec une virtuosité assez sidérante, l'intrigue ne se résume pas : elle fonctionne autant comme suspens que comme

8 BOURDIEU, Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, décembre 2002, vol. 145, p. 3-8.

9 CORTANZE, Gérard de, « Traque intérieure en Amazonie », *Le Monde*, 23 septembre 2005, p. V.

10 GAZIER, Michele, « La fée anthropologie », *Télérama*, 24 août 2005, p. 34.

11 ROSSIGNOL, Véronique, « Au pays du soleil couchant », *Livres Hebdo*, 13 juin 2008, p. 4.

métaphore de la fiction, qui multiplie les effets de miroirs et les mises en abyme, pour signifier, au bout du compte, l'arbitraire poétique de toute fable<sup>12</sup> ». Donc, si on n'analyse que les médias culturels en France, Bernardo Carvalho apparaît comme l'auteur d'un style très fin, universel, cosmopolite, comparé à d'autres écrivains étrangers consacrés, comme Borges, Beckett et Conrad.

Tout cet aperçu positif et « universalisant » sur ses œuvres est parfois suivi de remarques biographiques aussi « universalisantes », comme sa maîtrise du français et sa relation avec la culture française. Par exemple, Claude Michel Cluny, dans *Le Figaro*, commence ainsi son article sur Carvalho : « Brésilien né à São Paulo, familier de Paris, Bernardo Carvalho commence par le plus difficile à réussir : des nouvelles<sup>13</sup> ». Dans *Les Inrockuptibles*, Fabrice Gabriel écrit : « Bernardo Carvalho est un faux timide, mais un vrai romancier et un authentique voyageur. Ce qui ne signifie pas que les livres de ce Brésilien parfaitement francophone (il a été correspondant de *La Folha de São Paulo* à Paris) soient assimilables à de simples récits exotiques...<sup>14</sup> ». Quant à Véronique Rossignol, dans l'article déjà cité, elle souligne le « français parfait » de Carvalho.

En mai 2005, l'année du Brésil en France, *Le Magazine Littéraire* a publié un article sur la littérature brésilienne contemporaine, où est justement abordé cet aspect cosmopolite de la nouvelle production. À l'époque, *Budapeste*, de Chico Buarque, et *Mongolia*, de Carvalho étaient deux livres incontournables. Selon Erwan Desplanques, l'auteur de l'article :

À l'heure où la France hisse les couleurs de leurs pays à grand renfort de samba et de clichés amérindiens, les auteurs semblent bouder leurs origines. Pas un mot sur les joueurs de football ni sur les danseurs de capoeira. Fin du réalisme social. Les hommes de lettres ont déserté le Brésil, reniant autant ses traditions que ses stéréotypes. Destination le no man's land littéraire où, détachés des préoccupations identitaires de leurs aînés, ils peuvent enfin tendre vers l'universel<sup>15</sup>.

Bien qu'un brin exagéré, en observant de près la production littéraire contemporaine, le bilan n'est pas tout à fait inexact, mais, comme on pourra le vérifier, ce désir de tendre vers l'universel s'affronte à la réalité locale, c'est-à-dire, au champ littéraire français.

## Du centre à la périphérie

Dans son texte « Consécration et accumulation de capital littéraire : La traduction comme échange inégal », Pascale Casanova divise les langues dominées en quatre groupes : les langues orales ou celles dont l'écrit a été fixé récemment ; les langues créées récemment, qui sont devenues, dans un moment d'indépendance politique, des langues nationales ; celles de culture ou de tradition ancienne, liées aux « petits pays », comme le hollandais ; et finalement celles de grande

12 GABRIEL, Fabrice, « Faux-semblants », *Les inrockuptibles*, 25 mars 1998, p. 62.

13 CLUNY, Claude Michel, « Récits diaboliques », *Le Figaro* [en ligne], 15 mai 1997, p. 2.

14 GABRIEL, Fabrice, « Faux-semblants », *op. cit.*, p. 62.

15 DESPLANQUES, Erwan, « Pourquoi le Brésil », *Le Magazine Littéraire*, mai 2005, n° 442, p. 80-81.

diffusion, avec beaucoup de parlants mais peu connues sur le marché littéraire international, donc, dominées littérairement<sup>16</sup>.

Le portugais, ou plutôt « le brésilien », comme est divulguée chez Métailié la langue dans laquelle Carvalho écrit, fait partie de ce dernier groupe. Ainsi, s'il y a un changement dans le statut de la littérature brésilienne contemporaine vis-à-vis de la « république mondiale des lettres » – peut-être aujourd'hui un peu plus proche du pôle plus autonome de l'espace littéraire mondial (selon les catégories de Casanova)<sup>17</sup> – il faut par contre dire que la représentativité de la langue littéraire dans laquelle on écrit peut finalement renvoyer quelqu'un à la condition d'auteur national, avec des conséquences visibles. Et cela se devrait surtout aux spécificités françaises en ce qui concerne la production et la divulgation de la littérature.

Au Brésil, la consommation fréquente de la littérature savante est aujourd'hui presque limitée aux lecteurs spécialistes (écrivains, critiques universitaires, élèves et doctorants des facultés de lettres ou de sciences humaines) et les instances de consécration sont formées surtout par ce type de lecteur. Cependant, en France, il me semble que la consommation de la littérature exigeante est moins restreinte à un seul groupe professionnel, même si cela se fait surtout au sein de l'élite culturelle et/ou politique des grandes villes. Dans ce cas, les librairies ont un rôle peu négligeable dans la diffusion et la sélection des œuvres, et le libraire, qui au Brésil est plutôt un vendeur – c'est-à-dire un capitaliste du livre –, a en France le rôle d'un médiateur important. Dans un article de 1979 où elle compare la culture littéraire en France à celle des Etats-Unis, Priscilla Clark affirme que :

Jusqu'à récemment le marché littéraire en France paraissait faiblement désuet, au moins d'un point de vue américain. Malgré le développement technique et la grande expansion du marché, la commercialisation à grande échelle est arrivée en retard en France, et une des raisons est certainement la perception aussi bien des éditeurs que des libraires que leur rôle était « noble », donc hors du commerce vulgaire du marché<sup>18</sup>.

16 CASANOVA, Pascale, « Consécration et accumulation de capital littéraire : La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/2004, n° 144, p. 7-20.

17 Pour Casanova, « à partir de la révolution nationale herdérienne, le champ littéraire mondial, formé de la (quasi) totalité des champs littéraires nationaux, se structure de façon durable, à la fois selon le volume et l'ancienneté du capital littéraire et selon le degré corrélatif d'autonomie relative de chaque champ littéraire national. L'espace littéraire international est donc ordonné selon l'opposition entre, d'un côté, au pôle autonome, les champs littéraires les plus dotés en capital et, de l'autre, les champs nationaux démunis ou en formation et qui sont dépendants à l'égard des instances politiques – nationales le plus souvent. On peut repérer une homologie de structure entre chaque champ national et le champ littéraire international : les champs nationaux se structurent aussi selon l'opposition entre un pôle autonome et cosmopolite, et un pôle hétéronome, national et politique. Cette opposition s'incarne notamment dans la rivalité entre les écrivains « nationaux » et les écrivains « internationaux ». La position de chaque espace national dans la structure mondiale dépend de sa proximité à l'un des deux pôles, c'est-à-dire de son volume de capital. On peut donc se représenter l'univers littéraire mondial comme un ensemble formé des champs littéraires nationaux, eux-mêmes bipolarisés et situés différenciellement (et hiérarchiquement) dans la structure mondiale selon le poids relatif qu'y détiennent le pôle international et le pôle national (et nationaliste) ». *Ibid*, p. 8.

18 CLARK, Priscilla P., « Literary Culture in France and the United States », *American Journal of Sociology*, mars 1979, vol. 84, n° 5, p. 1066-1067.

C'est aussi l'avis de Métaillé, qui voit les libraires comme étant plus importants que la critique culturelle :

On travaille surtout avec les libraires ! Alors, on envoie le service de presse aux libraires, on organise des discussions avec eux. Ils invitent les auteurs, ils font des débats avec le public parce qu'ils ont de la crédibilité. Ils ont un rôle important dans la culture et ils ont un rôle social très important parce que maintenant les librairies qui fonctionnent bien sont devenues des endroits de rencontre et sociabilité. Donc, on travaille directement avec le lecteur. Et aussi dans les salons du livre.

Donc – et cela paraît se maintenir jusqu'à nos jours, malgré la massification du marché culturel<sup>19</sup> – plus qu'avoir un compte rendu dans un supplément culturel d'un journal grand public (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*), il est important pour un auteur d'avoir ses livres sur les comptoirs des librairies traditionnelles françaises. Mieux encore si ses livres sont bien visibles sur les premiers comptoirs.

Mais le problème, pour les auteurs étrangers des langues périphériques, c'est qu'à Paris, selon Casanova, une ville parmi les plus riches – en termes littéraires – de la république mondiale des lettres, les librairies séparent les auteurs par langue et nationalité. Même si on est cosmopolite, dès qu'on écrit en portugais, on aura son œuvre dans les plus petits coins destinés à la littérature lusophone. Gisèle Sapiro a commenté cette contradiction. Selon elle :

[...] les stratégies d'universalisation peuvent varier, du gommage des référents d'espace-temps à leur accentuation sur un mode distancié, ironique, esthétisant ou exotique, avec des clins d'œil aux symboles d'une culture " mondiale " en formation, qui s'élabore et se diffuse largement à partir de New York. Toujours est-il qu'elles entrent en contradiction avec la propension, en France, à classer les littératures selon les langues et les pays, qui renvoie au postulat d'une relative autonomie des littératures nationales, alors que les œuvres se référant à la littérature universelle plutôt qu'à la tradition nationale sont de plus en plus nombreuses, dans les littératures périphériques en particulier<sup>20</sup>.

Le verbe « renvoyer », utilisé par Sapiro, pointe une marque qui n'est jamais effacée et qui est celle qui va prévaloir lorsqu'on lance un regard sur l'autre, à l'étranger : on lui rappelle toujours

---

19 Dans une interview qu'il m'a accordé, Christian Roblin, directeur de la SOFIA (Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit), a expliqué que ce qui soutient le fonctionnement du marché du livre et de l'édition en France ce sont les librairies : « c'est le fait d'avoir un réseau des Librairies. L'édition est essentiellement un marché d'offre. Voilà ! Ça compte beaucoup ! Donc, le libraire a son rôle là encore, et encore parce qu'avec l'édition numérique, ces librairies sont fragilisées et ont moins de chance de survivre. Mais le jour où va disparaître le circuit des librairies indépendantes, il y aura beaucoup de difficultés pour l'édition. Parce que l'édition vit aussi de cette proximité, de la chaleur des gens qui passent par là. Voilà ! [...] moi je vais beaucoup dans des librairies pour voir, parce que c'est toujours intéressant. Je vois qu'il y a toujours des gens. Elles sont toujours pleines ».

20 SAPIRO, Gisèle, « Les collections de littérature étrangère », *op. cit.*, p. 205.

son origine. Le label « universel » ne sera donné qu'à très peu d'étrangers. C'est-à-dire qu'il s'ensuit à cette classification une tendance, selon Sapiro, à chercher dans une culture étrangère, plutôt dans celles sans grande expression dans le marché des biens symboliques, l'expression d'une culture nationale<sup>21</sup>. À mon avis, cette observation explique aisément le choix de la couverture de deux livres de Carvalho pour l'édition française chez Métailié, dans lesquelles le particulier gagne la place de l'universel.

La quatrième de couverture de *Neuf nuits*, de l'édition brésilienne, où l'on voit un supposé Bernardo Carvalho enfant, main dans la main avec un grand indien, sera la couverture de l'édition française<sup>22</sup>. Nous sommes donc aux antipodes de la suggestion donnée par l'ensemble de l'édition brésilienne. Ici, en couverture, où on voit une belle photo de Marcel Gautherot, intitulé *Porto*, il y a l'image en premier plan d'un navire ancré et, en arrière plan, à l'horizon, des navires qui partent et arrivent<sup>23</sup>. Le voyage, avec toutes ses métaphores (déplacement, déterritorialisation), dans une photo sans la figure humaine, donne lieu, dans la couverture française, à une image typifiée, où est mise en relief la figure d'un énorme indien avec un enfant. Cette photo, présente dans l'édition brésilienne comme une sorte d'antithèse de la photo de la couverture, produit de l'ironie, du contraste entre le général et le particulier. Ce n'est pas le cas de l'édition française, qui renforce surtout le particulier – malgré l'ambiguïté Bernardo Carvalho auteur/narrateur – au point que quelques journalistes vont se concentrer sur la vie de l'auteur pour expliquer une œuvre qui se veut une discussion sur l'identité, et jamais son assomption.

Gérard de Cortanze, dans *Le Monde*, commente ainsi la couverture de *Neuf nuits* :

[...] Observez attentivement la couverture du livre. On y voit un garçonnet tenir la main d'un Indien. Que nous dit la légende? « *L'auteur à 6 ans dans le Xingu.* » Carvalho, qui accompagnait son père, propriétaire d'immenses territoires de forêt vierge qu'il survolait à bord d'un Cessna 310, se souvient d'une nuit passée dans le cockpit du bimoteur au milieu d'Indiens menaçants, dans la région du Xingu [...] <sup>24</sup>.

Aussi Philippe Lançon, dans *Libération*, souligne que :

[Carvalho] est issu d'une famille célèbre au Brésil. Son arrière-grand-père maternel, le maréchal Candido Mariano da Silva Rondon, guida Theodore Roosevelt en Amazonie. En 1907, il fut le premier à entreprendre la traversée de cette jungle interdite ; il lui fallut huit ans ; il posa la ligne télégraphique transamazonienne. Lévi-Strauss l'évoque dans *Tristes Tropiques*. Quand il arrivait chez les Indiens, le père de Carvalho recevait d'eux, en hommage à

21 *Ibid.*, p. 203. Dans une conversation avec Olivier Desmettre, l'organisateur du festival *Le Monde des Lettres*, à Bordeaux, m'a affirmé que le public qui va voir les écrivains étrangers durant ce festival est composé, en grande partie, de gens intéressés soit par le pays, soit par sa culture ou sa langue.

22 Voir le lien pour la couverture française, disponible sur : <[http://www.editionsmetailie.com/fiche\\_livre.php?id\\_livre=826&decouvrez\\_aussi&biblio](http://www.editionsmetailie.com/fiche_livre.php?id_livre=826&decouvrez_aussi&biblio)>, 26/07/2013.

23 Voir le lien pour la couverture brésilienne, disponible sur : <<http://www.companhiadasletras.com.br/detalhe.php?codigo=11590>>, 26/07/2013.

24 CORTANZE, Gérard de, « Traque intérieure en Amazonie », *op. cit.*, p. V.



cet ancêtre par alliance, « *les cadeaux les plus extravagants* ». Le gouvernement lui donna des terres : il devint l'un des raseurs de la forêt<sup>25</sup>.

Donc, l'édition française met en relief ce que Sapiro entend comme une dimension exotique, que quelques éditeurs appellent ethnographique, laquelle renvoie à un particularisme dépolitisé, très proche d'une logique hétéronome, mais qui constitue le regard français sur les littératures étrangères. Anne Marie Métaillé, qui a elle-même choisi la couverture de l'édition française, fait l'option du particulier au détriment de l'universel, probablement en prospectant le marché français pour les romans de Carvalho<sup>26</sup>.

Comme le signale Pierre Bourdieu, dans son article sur la circulation internationale des idées, le sens et la fonction d'une œuvre étrangère sont déterminés aussi bien par son champ d'origine que par son champ d'arrivée, et cela pour deux raisons : parce que le sens et la fonction du champ d'origine ont tendance à être complètement ignorés et parce que le transfert d'un champ à l'autre se fait par une série d'opérations sociales, comme, par exemple, la sélection et les stratégies de valorisation, qui vont du choix du traducteur à celui de l'auteur de la préface, sur lesquels on peut appliquer des catégories de perception et des problématiques appartenant à un champ de production différent.

Dans le cas de Bernardo Carvalho, il y a une certaine homologie entre sa production littéraire et la maison d'édition où elle est publiée, car les deux font partie du pôle de la production restreinte. Cependant, il s'agit d'une maison qui est connue surtout par ceux qui s'intéressent aux littératures nationales des langues semi périphériques (l'espagnol) et périphériques (le portugais). En outre, les traducteurs des romans de Carvalho, qui pourraient imputer plus de valeur symbolique à son œuvre, n'occupent aucune position centrale dans le champ littéraire français<sup>27</sup>. Il y a, pourtant, des compensations : la position de l'auteur comme correspondant d'un grand journal étranger, qui maîtrise une langue centrale et qui se place dans les médias, en contrôlant, au moins en partie, la réception de son œuvre à ambition cosmopolite<sup>28</sup>.

## Conclusion

Dans un champ littéraire encore dominant comme le français, Bernardo Carvalho occupe une place ambiguë : il est un auteur considéré universel par une bonne partie de la critique

---

25 LANÇON, Philippe, « Mongolie intérieure », *Libération*, Paris, 25 novembre 2004, p. 1.

26 « Mais, je n'aimais pas *Neuf nuits*, c'est à dire, la couverture avec la photographie *Porto*, et il y avait cette photo là de Bernardo avec l'indien, qui m'a parut merveilleuse. Pourquoi ne pas mettre celle-là, qui est un chapitre du livre ? [...] » [« Mas, não gostava de *Nove Noites*, nada da capa do *Porto*, e tive esta foto do Bernardo com o índio, que me pareceu maravilhosa. Por que não botar esta, que é um capítulo do livro? [...] ».

27 Les traductrices de Carvalho en France sont Marivonne Lapouge-Pettoreli et Geneviève Leibrich. Selon les catégories de Casanova (*op. cit.*), elles ne sont ni « consécrateurs » charismatiques comme, par exemple, un Valérie Larbaud, traducteur de Joyce, ni « consécrateurs » institutionnels.

28 Selon Anne-Marie Métaillé, « Bernardo [Carvalho] représente un avantage pour un éditeur, car il parle beaucoup de langues, alors, quand il vient, il peut donner des interviews directement [en Français], il peut participer des débats directement. Et il peut participer aux émissions de radio. Cela est très important pour la réception des ses œuvres par les lecteurs! ».

culturelle et il est un auteur local, d'une langue et d'une littérature dominées, aussi bien pour d'autres médiateurs que pour la critique culturelle et, on suppose, pour les lecteurs en général. Comme l'explique Pascale Casanova, « l'inégalité linguistique-littéraire implique que la valeur littéraire d'un texte – sa valeur sur le marché des biens littéraires – dépend, au moins en partie, de la langue dans laquelle il est rédigé<sup>29</sup> ».

En tout cas, si se faire traduire et traduire sont des manières de se positionner dans l'espace littéraire mondial, Carvalho en a parfaitement conscience. D'une part, au Brésil, il est le traducteur d'écrivains à réputation mondiale, comme Georges Perec et Ian McEwan. D'autre part, il travaille pour se faire traduire, tant en France qu'en Angleterre et aux États-Unis. De cette manière, il se valorise localement, et il contribue aussi à la difficile et quichotesque insertion du Brésil dans l'un des centres de la littérature mondiale.

## Bibliographie

- BOURDIEU, Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Décembre 2002, vol. 145.
- CARVALHO, Bernardo, « O que é ser brasileiro hoje? », *Libération*, 17 avril 2000. 25.07.2013 <<http://www.liberation.fr/tribune/0101331704-les-500-ans-du-bresil-qu-est-ce-qu-etre-bre-silien-aujourd-hui-la-question-a-toujours-hante-le-pays-qui-sombre-dans-un-desenchantement-sur-les-valeurs-o-que-e-ser-brasileiro-hoje>>.
- CASANOVA, Pascale, *La République Mondiale des Lettres*, Paris, Seuil, 1999.
- , « Consécration et accumulation de capital littéraire : la traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/2004, n° 144.
- CLARK, Priscilla P., « Literary Culture in France and the United States », *American Journal of Sociology*, mars 1979, vol. 84, n° 5.
- CLUNY, Claude Michel, « Récits diaboliques », *Le Figaro*, 15 mai 1997.
- CORTANZE, Gérard de, « Traque intérieure en Amazonie », *Le Monde*, 23 septembre 2005.
- DESPLANQUES, Erwan, « Pourquoi le Brésil », *Le Magazine Littéraire*, mai 2005, n° 442.
- GABRIEL, Fabrice, « Faux-semblants », *Les inrockuptibles*, 25 mars 1998.
- GAZIER, Michele, « La fée anthropologie », *Télérama*, 24 août 2005.

---

29 CASANOVA, Pascale, « Consécration et accumulation de capital littéraire : La traduction comme échange inégal », *op. cit.*, p. 14.

LANÇON, Philippe, « Mongolie intérieure », *Libération*, Paris, 25 novembre 2004.

MÉTAILIÉ, Anne-Marie, « Entretien avec Anne-Marie Métailié », Interview par Isabelle Roche, *lelittéraire.com*, 9 septembre 2012. 26/07/2013 <<http://www.lelittéraire.com/?p=1925>>.

ROSSIGNOL, Véronique, « Au pays du soleil couchant », *Livres Hebdo*, 13 juin 2008.

SAPIRO, Gisèle, « Les collections de littérature étrangère », in *Translatio: le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Gisèle Sapiro (dir.), Paris, CNRS Éditions, 2008.